

Le riche était charitable ; il soulageait la misère du pauvre et lui aidait à porter le fardeau de la vie. Le riche partageait avec le pauvre ses misères, et le pauvre, de son côté, jouissait des trésors du riche sans penser à les réclamer par des droits qu'il n'a pas. De là, cette belle et profonde parole de M. de Tocqueville à l'adresse de notre sainte religion : " Le catholicisme seul, dit-il, en confondant toutes les classes de la société au pied du même autel comme elles le sont aux yeux de Dieu, a résolu le grand problème de la dignité, de la liberté humaine et de la loi des dépendances hiérarchiques."

Mais malheureusement la voix de l'Eglise, la plus grande puissance morale de ce monde, n'est pas toujours écoutée.

De plus en plus oublieuse des enseignements de la foi chrétienne, la société finit par s'endormir dans l'individualisme et dans l'indifférence à l'égard des consolantes promesses de la vie future, pour ne songer plus qu'à réaliser la plus grande somme de bonheur possible ici-bas. Et alors voici ce qui advint. Tout à coup un survenant frappe à la porte, c'est le socialisme. Il demande à la propriété ses titres, à l'industrie ses comptes, à la société tout entière ses fondements. Et, quand on lui parle de liberté, égalité, fraternité, il répond : Votre liberté ! mais c'est la tyrannie du capital sur le travail ; votre égalité ! c'est le mensonge, ne laissant au travailleur qu'un faible et misérable salaire ; votre fraternité n'est autre chose que l'application de l'aphorisme des anciens : *Humanum paucis vivit genus !* Mais non, il n'en est pas ainsi, le genre humain n'est pas fait pour un petit nombre seulement ; car, "quelle affreuse Providence, dit Massillon dans son *Petit Carême*, quelle affreuse Providence, si toute la multitude des hommes n'était placée sur la terre que pour servir aux plaisirs d'un petit nombre d'heureux qui l'habitent, et qui souvent ne connaissent pas le Dieu qui les comble de bienfaits !"

Et le grand orateur a bien raison. Sans Dieu, sans la religion, que deviendrait la société ?

Voici comme un auteur nous dépeint, sous une image aussi saisissante que typique, la situation de la classe ouvrière telle que créée par la Révolution : " Quatre hommes à la file ; le premier, vêtu avec élégance, chemine le nez au vent ; le second, en paletot commun, lui assène un coup de bâton sur la tête ; il est assommé lui même par le troisième, qui est porteur d'une méchante casquette ; ce dernier est, à son tour, assommé par le quatrième, qui n'a pour couvrir sa nudité, qu'un lambeau de pantalon et un souvenir de chemise." Inutile d'ajouter que, suffisant peut-être